

**RENE GUY CADOU**

**« Celui qui entre par hasard »**



Celui qui entre par hasard dans la demeure d'un poète  
Ne sait pas que les meubles ont un pouvoir sur lui  
Que chaque nœud du bois renferme davantage  
De cris d'oiseaux que tout le cœur de la forêt  
Il suffit qu'une lampe pose son cou de femme  
À la tombée du soir contre un angle verni  
Pour délivrer soudain mille peuples d'abeilles  
Et l'odeur du pain frais des cerisiers fleuris  
Car tel est le bonheur de cette solitude  
Qu'une caresse toute plate de la main  
Redonne à ces grands meubles noirs et taciturnes  
La légèreté d'un arbre dans le matin.

*René-Guy Cadou, « Celui qui entre par hasard », Hélène ou le Règne végétal, Seghers, 1952*